

Le violoncelle poilu

Extrait de l'ouvrage de Hervé Mestron,
éditions Tempo Syros

« Trois nouvelles bouleversantes sur la Première Guerre Mondiale »

Le violoncelle poilu

Nouvelle n°1

« Juillet 1914. Maurice et moi, nous sommes chez la comtesse de Hollande, pour jouer un programme Schubert et Beethoven. C'est très agréable. J'ai toujours aimé les endroits chics et l'oreille des princesses. Mozart dans le velours des salons. Vivaldi et le printemps.

Lorsque la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne, nous devons rejoindre notre contingent. Je n'ai pas mon mot à dire. Je ne suis qu'un violoncelle, au service de la nation.

[...]

Maurice a été affecté à la musique. Cela signifie qu'au lieu de combattre, il pourra continuer à exercer son art. Moi, je me dis qu'il aurait pu rester à Paris, à l'orchestre Lamoureux, dans des conditions décentes. Ici, les musiciens ne portent ni costume, ni queue de pie comme à la salle Pleyel, mais des uniformes. Et, en guise de souliers vernis, de gros godillots. Personne ne pourrait deviner qu'ils sont musiciens. Depuis que nous sommes arrivés ans la somme, pas une note e musique a résonné.

[...]

« Les obus sifflent au loin tandis que les soldats musiciens sont occupés par des tâches multiples. La plupart sont brancardiers, comme Maurice. Ils rapatrient les blessés, depuis les premières lignes du front jusqu'à l'infirmerie située en retrait. Les morts se comptent chaque jour pas dizaines. Ceux qui reviennent sur les civières ont parfois perdu un bras ou une jambe, dans le meilleur des cas.

[...]

Pourquoi es-tu venu te perdre dans la boue des tranchées, alors que tu aurais pu, comme tant d'autres musiciens, rester à paris ou en Hollande, dans les salons princiers ? L'ennemi nous guette. Nous guettons l'ennemi. Peut-être les Allemands prononcent-ils exactement les mêmes mots que nous. J'ai peut-être moi-même un collègue violoncelle allemand qui a eu le ventre ouvert à cause de vos tirs. Il y a quelque part, derrière cette ligne de barbelés, un violoncelliste comme toi ?

Maurice qui a pleuré son passé et son avenir. Mais ici rien ne se passe comme ailleurs. La guerre est une autre planète.

A force de côtoyer les horreurs, la terre ne tourne plus très rond dans vos têtes, et dans la mienne encore moins. »

Quoi de neuf depuis 14-18 ?

Nouvelle n°2

[...]

L'autre jour, en cours de français, lorsque le prof nous a demandé d'imaginer un récit qui se passerait pendant la guerre 14-18, la voix de papy est entrée dans ma tête, et c'est elle qui m'a dicté le texte. Je n'ai pas parlé de cigarettes mais plutôt des fusils à baïonnette que les enfants imaginaient avoir en main en jouant aux soldats. Moi qui d'ordinaire ai du mal à retenir une simple définition de maths ou une règle e grammaire, bizarrement, les mots de mon grand-père me sont revenus avec une extraordinaire précision.

[...]